

BUREAUX
ROUBAIX — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.53, 237.52 et 237.54.
TOURCOING — 21, rue Carnot. Tél. 71.
LEZEE — 2, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
PARIS — 20, boulevard Poissonnière. Tél. Provençol, 71.54.
BOULOGNE — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

LA CUISINE FRANÇAISE est la première du monde CELLE DU GRAND HOTEL A ROUBAIX est la première de la région

La situation électorale à Roubaix-Tourcoing

La situation électorale dans les circonscriptions de Roubaix et de Tourcoing est maintenant parfaitement nette. Elle se présente ainsi :

Dans les 7^{me} et 8^{me} circonscriptions, MM. Bernard et De Rycke maintiennent leur candidature de concentration républicaine. La Fédération radicale-socialiste du Nord désistant purement et simplement ses candidats, les radicaux ont les mains libres et peuvent manifester leur volonté d'ordre et leur patriotisme en votant pour les républicains et contre les hommes du Front révolutionnaire.

Pour cette fois encore, les communistes se retirent devant les socialistes avec qui ils déclarent faire cause commune.

Certes, dans ces conditions la partie est difficile. Malgré l'échec moral indéniable qu'ils ont subi le 26 avril, le maire de Roubaix et son adjoint conservent dans nos cantons une majorité diminuée, mais réelle encore. Cette majorité est moins importante d'ailleurs que le prétend dans sa circulaire la Commission électorale du Parti socialiste, car c'est faire injure aux radicaux de Roubaix de mêler leurs voix à celles des marxistes et des moscouitaires.

Devant la collusion cynique des extrémistes et le danger national qu'elle représente, le devoir des électeurs républicains est simple : ils doivent voter pour la République contre la révolution, pour MM. Bernard et De Rycke contre MM. Lebas et Dupré. Ils prouveront en même temps leur reconnaissance aux citoyens dévoués qui, avec une abnégation au-dessus de tous éloges, poursuivent courageusement la lutte.

Dans la 9^{me} circonscription, le pacte révolutionnaire joue également pour le scrutin du 3 mai. Ce sera d'ailleurs inutilement, car les forces républicaines battent facilement les troupes marxistes si tous les hommes d'ordre, tous les républicains de gouvernement, tous les citoyens conscients de la gravité de la situation intérieure et surtout extérieure, écoutant la voix de la raison, se groupent pour défendre le drapeau tricolore.

M. Surmont, candidat républicain, au premier tour, donne au corps électoral un bel exemple de discipline en se retirant. Dans sa lettre de désistement, l'honorable maire de Mouvaux fait entendre des conseils qui seront certainement suivis :

« Il s'agit, dimanche prochain, au-dessus des questions de personnes et des querelles de partis, d'assurer l'échec du Front révolutionnaire dans notre neuvième circonscription. »

C'est dans cet esprit et dans l'espoir de ne pas trahir la confiance de mes électeurs que, d'accord avec mes amis du Comité de Concentration républicaine et d'Union nationale, j'ai décidé de me retirer de la lutte ; et, considérant qu'au premier tour de scrutin, deux candidats, M. Marescaux et moi-même, se sont affirmés contre le Front populaire, je demande à mes amis de reporter leurs voix sur le candidat républicain qui demeure désormais seul face au péril révolutionnaire... »

Seul face au péril révolutionnaire, il n'y a plus, aujourd'hui que le candidat du Front républicain, M. Léon Marescaux, à qui iront, dimanche, toutes les voix de ceux qui veulent libérer la 9^{me} circonscription de l'emprise socialo-

communiste. Si tous les électeurs attachés aux principes d'ordre, tous les républicains, tous les démocrates obéissent à leur conscience le 3 mai, M. Léon Marescaux est assuré d'une magnifique majorité.

Dans la 10^{me} circonscription, M. Jean Bataille, républicain, reste seul en face de M. Declercq, communiste. La lutte est donc circonscrite entre deux drapeaux : le tricolore national et le rouge international.

M. Robert Vanullen, maire de Werwico, candidat de Rassemblement républicain, le 26 avril, se retire. Dans sa lettre aux électeurs, il leur demande de faire leur devoir de républicains « contre toute dictature et pour le respect de la défense nationale ». Cette attitude patriotique dicte leur conduite aux radicaux de la circonscription qui sont de trop bons Français pour faire le jeu ou moscouitaire, même quand celui-ci, par opportunisme, met son programme soviétique dans sa poche.

On a lu dans ces colonnes la lettre de désistement de M. Jules Suys, conseiller municipal de Roncq, candidat au premier tour du Parti démocrate populaire. Les termes en sont catégoriques et font honneur à la fois à la clairvoyance et à l'esprit de discipline d'un parti dont les possibilités d'avenir restent grandes. M. Suys donne à ses amis, et au-dessus d'eux, à tous les électeurs de la 10^{me} circonscription, ces sages conseils :

« La lutte, dimanche prochain, sera strictement limitée entre le Front républicain et la dictature bolchevique. »

« Les vrais républicains de toutes nuances sont fermement résolus à barrer la route au communisme. Acceptant le candidat que le suffrage universel a désigné pour s'opposer aux forces révolutionnaires, ils voteront tous pour Jean Bataille. »

On sait que le candidat socialiste, M. Duzier, conseiller d'arrondissement, se retire devant le candidat communiste, obéissant ainsi à la décision du parti S.F.I.O.

M. Jean Bataille, dont la magnifique campagne a produit partout dans la 10^{me} circonscription une forte impression, a toutes les chances de triompher dimanche du Front révolutionnaire si aucune défection ne se produit parmi les républicains de n'importe quelle nuance.

Le 3 mai, il n'est plus question de faire de la politique : il s'agit de sauver le pays.

Louis DARTOIS.

Les prochaines réceptions à l'Académie française

Paris, 30 avril. — Lecture a été donnée à l'Académie française d'une lettre de M. Léon-Paul Fargue, qui déclare poser sa candidature au siège vacant par le décès de Pierre de Nolhac.

L'Académie a fixé ensuite au 11 juin la réception de M. Louis Gillet par M. Georges Goyau et au 25 juin, celle de M. Georges Duhamel par M. Henry Bordeaux.

Elle a décidé, enfin, de procéder le 2 juillet à des élections aux quatre fauteuils actuellement vacants : ceux de Jules Cambon, Paul Bourget, Pierre de Nolhac et Jacques Bainville.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DU REICH A PARIS

A REMIS A M. ALBERT LEBRUN SES LETTRES DE CRÉANCE



(Ph. Rol.)

LE NOUVEL AMBASSADEUR (au centre) QUITTANT L'ÉLYSÉE.

Paris, 30 avril. — Le président de la République a reçu jeudi à midi, en audience officielle, S. E. le comte Johannes von Weizsäcker, qui lui a remis les lettres par lesquelles le chancelier du Reich allemand l'accrédite en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Paris.

En remettant ses lettres de créance, l'ambassadeur a déclaré :

« Comme mon très regretté prédécesseur qui, jusqu'à sa mort, a exercé ses fonctions avec tant de dévouement, je considérerai comme ma tâche la plus haute de consacrer toutes mes forces, conformément aux instructions de mon gouvernement, à l'heureux développement des relations franco-allemandes. »

« Cette tâche m'apparaît comme d'autant plus importante que son succès doit servir non seulement les rapports de nos deux peuples, mais encore les intérêts de l'Europe tout entière et la cause supérieure de la paix générale. »

« C'est en toute confiance que j'entreprendrai de travailler à cette œuvre de la paix si je puis espérer que, dans toutes les difficultés à surmonter, vous, Monsieur le Président et le gouvernement français, voudrez bien m'accorder votre confiance et votre appui. »

« Pendant toute la durée de ma mission dans ce pays, et particulièrement à son début, cette confiance et cet appui doivent m'être d'autant plus indispensables qu'il est, à l'heure actuelle, d'une importance toute particulière d'assurer la coopération confiante des puissances européennes. »

Dans sa réponse, le président de la République a déclaré :

« En rappelant l'activité de votre éminent prédécesseur, dont la fin soudaine a été vivement ressentie en France, vous avez tenu à affirmer votre ferme volonté de travailler à l'heureux développement des relations franco-allemandes, qui intéressent non seulement nos deux pays, mais encore l'Europe tout entière. Je puis vous assurer que, dans cette tâche, vous trouverez toujours auprès du gouvernement français la plus entière collaboration. »

« La consolidation de la paix, au maintien de laquelle aspirent si profondément les peuples, requiert la collaboration loyale et désintéressée de tous. Elle implique, au surplus, un effort sincère et persévérant pour surmonter les difficultés et régler les problèmes les plus ardues. Le gouvernement de la République appréciera hautement votre utile concours pour la réalisation de cette tâche commune. »

M. CLAUDE FARRÈRE A LA MOSQUÉE DE PARIS



(Ph. France-Press.)

M. CLAUDE FARRÈRE A ÉTÉ REÇU A LA MOSQUÉE DE PARIS ET SI KADDOUR BEN GABIRIT LUI A REMIS A CETTE OCCASION UNE MÉDAILLE.

LE PREMIER MAI

Paris, 30 avril. — Le 1^{er} mai présente, cette année, cette particularité qu'il se trouve placé entre le premier et le second tour du scrutin des élections législatives.

Les organes dirigeants de la C.G.T. ont adressé aux Unions départementales qui les ont transmises aux unions locales, ainsi qu'aux syndicats, leurs instructions pour que le 1^{er} mai soit marqué, tant à Paris qu'en province, par la tenue de nombreux meetings, au cours desquels les membres du bureau et les militants de la C.G.T. prendront la parole.

Le programme des revendications de la C.G.T. porte particulièrement cette année, sur :

1^o L'application de la semaine de 40 heures ; 2^o L'établissement de contrats collectifs du travail ; 3^o L'application du plan de travail inscrit dans le programme de la C.G.T.

« A Paris, on pense que le chômage ne sera effectif que dans certaines industries privées, dans le bâtiment et chez les chauffeurs de taxis. Les services publics, de voirie, des P.T.T., des transports en commun (autobus et métro), sont assurés d'un fonctionnement normal. »

Il est à noter que le 1^{er} mai 1936 est le cinquantième de la première de ces manifestations.

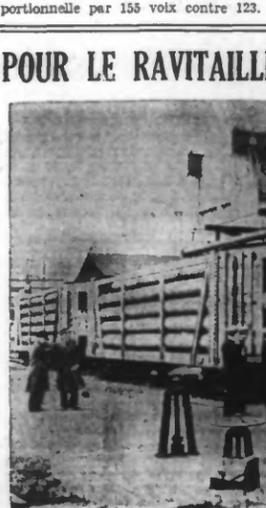
Deux cadavres dans une baignoire, à Nice

Nice, 30 avril. — On a trouvé dans une villa, deux cadavres dans une baignoire. Il s'agit de Fernand Ammirati, 24 ans, et Louise Schenckel, 24 ans, gardiens de la villa dont les locataires étaient absents de Nice. La police enquête pour savoir s'il y a eu crime ou suicide.

La Chambre grecque a voté la représentation proportionnelle

Athènes, 30 avril. — La séance de la Chambre, commencée mercredi soir, continuait encore jeudi matin. La Chambre a voté la représentation proportionnelle par 155 voix contre 123.

POUR LE RAVITAILLEMENT DES ZEPPELINS



L'ARRIVÉE A ELIZABETH (NEW-JERSEY) DU GAZ SPÉCIAL DESTINÉ AU RAVITAILLEMENT DU DIRIGEABLE ALLEMAND « VON HINDENBURG » LORS DE SON PREMIER VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS. (Ph. N.Y.T.)

BILLET PARISIEN

Le loup devenu agneau

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 30 AVRIL (Minuit).

En vue du 1^{er} mai, le parti communiste a donné ses consignes aux syndicats unitaires. Nous savons de bonne source que ces consignes sont conformes à la nouvelle politique électorale du parti moscouitaire. La grande affaire pour nos bolchevistes français est d'endormir la méfiance de l'électeur. Une journée du 1^{er} mai qui se solderait par la grève des services publics, par la désorganisation économique du pays ou par des scènes de violence aurait pour effet d'amener une réaction contre la poussée extrémiste qui s'est manifestée au premier tour de scrutin.

Les électeurs qui, trop souvent, n'ont voté que poussés par le mécontentement, sans nourrir de sympathie réelle pour le système collectiviste, ouvriront les yeux sur le danger de leur geste irraisonné. C'est ce danger que les émissaires de la III^e Internationale veulent cacher pour le moment. Les élections une fois terminées, la nouvelle Chambre une fois à l'œuvre, ils jugeront bon de se démasquer. On mesurera à ce moment l'étendue de leurs exigences.

Quoi qu'il en soit de cet avenir prochain, la duperie prendrait fin si de fausses manœuvres étaient accomplies pour le 1^{er} mai. Les syndicats unitaires savent donc que la grève du 1^{er} mai ne doit pas affecter les leviers de commande du pays. Le public ne doit pas avoir à en souffrir. De plus en plus, le loup communiste veut prendre des airs d'agneau.

Déjà les dirigeants de la III^e Internationale se sont inquiétés des répercussions boursières des élections de dimanche dernier. Ils savent que la méfiance qu'ils inspirent peut avoir des effets rapides et désastreux et ils s'ingénient à donner sur ce point le change au public. S'il ne s'agit que de leur public limité par le nombre et fanatisé, ils pourraient sans crainte se montrer tels qu'ils sont. Ils seraient sûrs d'être toujours suivis, même dans la violence.

Mais le public électoral qui s'est laissé entraîner à leur suite à la faveur de la plus monstrueuse coalition qui se soit jamais vue, n'est pas encore assez fou pour faire escorte aux chefs communistes lorsqu'ils entreront dans l'arbitraire et l'illégalité. On veut le ménager.

On se moquera de lui lorsqu'on n'aura plus à solliciter ses suffrages.

LES INDISCRÉTIONS SUR LE BUDGET ANGLAIS

Londres, 30 avril. — On s'attend à un développement sensationnel de l'affaire des indiscrétions sur le budget.

On se rappelle que ces dernières avaient donné lieu à des assurances de couverture, en prévision de l'augmentation de la taxe sur le thé et de l'impôt sur le revenu, opérations qui avaient motivé une enquête du chancelier de l'Échiquier.

Dans les couloirs de Westminster, on considère qu'étant donnée la personnalité vigoureuse de ce dernier, cette enquête sera menée à bonne fin, quelles qu'en soient les conséquences.

Le caractère sensationnel des bruits qui courent sur les premiers résultats auxquels auraient abouti les recherches effectuées chez les assureurs, commande de n'accepter ces rumeurs qu'avec une extrême réserve. Il faut cependant rapporter que certains parlementaires croient pouvoir prétendre que l'affaire aurait d'importantes répercussions politiques.

Les Italiens sont entrés à Debra-Tabor et à Sassabeneh

Du même coup s'est effondré tout le système défensif éthiopien



(Ph. Keystone.)

LE MARÉCHAL BADIOGLIO EN TOURNÉE D'INSPECTION SUR LE FRONT NORD.

Rome, 30 avril. — Le maréchal Badiooglio télégraphie : « La puissante ligne fortifiée de Sassabeneh et Boullalé, projetée et construite par des officiers belges et turcs, et défendue avec acharnement par les Éthiopiens du dedjaz Nachbou, a été prise d'assaut par les troupes du général Graziani. »

« Sassabeneh et Boullalé ont été occupées dans l'après-midi d'hier. »

« Nos troupes métropolitaines et somaliennes, les carabiniers royaux, les « chemises noires » de la division « Tevere », la milice forestière, les bataillons somaliens du corps royal des troupes coloniales, les indomptables douablis ont rivalisé d'ardeur et de ténacité durant la bataille difficile contre un adversaire décidé à la défense extrême sur un terrain bien garni et pourvu de moyens importants et de ravitaillements de tous genres. »

« L'ennemi, en déroute, est poursuivi par nos troupes métropolitaines. »

« Sur le front nord, la marche de nos colonnes vers Addis-Abeba continue. Nos détachements partis de la région du lac Tana ont occupé Debra-Tabor, chef-lieu du Beguemedar, ancienne résidence du ras Kassa. »

« L'occupation de Sassabeneh et de Boullalé signifie l'effondrement de tout le système défensif que les Éthiopiens avaient organisé, sous la direction du général turc Wehlib Pacha, pour protéger Djidjiga et Harrar. »

« Ce système de défense, que Wehlib Pacha appelait lui-même « la ligne Hindenburg » constituait un vaste et important barrage passant par Daga-mello à l'ouest, Sassabeneh et Daga-bour au centre et Ouadeli à l'est sur la voie de pénétration que pouvaient suivre les Italiens. »

« Les troupes italiennes se trouvent actuellement à 200 kilomètres de Harrar. En une dizaine de jours, c'est-à-dire, depuis le début de l'action actuelle, elles ont fait un bon de 170 kilomètres environ. »

POUR LE PRIX DE ROME DE MUSIQUE



LES TREIZE CANDIDATS AU PRIX DE ROME DE MUSIQUE, ENTRÉS EN « LOGE » AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU, PRENNENT LEUR PREMIER REPAS EN COMMUN. (Ph. Fulgur.)

L'aviateur Drouillet

« prisonnier de guerre » en Italie...

raconte son aventure

« Peut-être aurais-je ramené le Négus sur la côte d'Azur, car il ne se rendra pas à l'Italie mais à la France »

Rome, 30 avril. — L'aviateur Drouillet, gardé à vue par les autorités italiennes pendant trois jours, après son atterrissage forcé qui eut lieu sur un champ d'aviation militaire voisin de Rome, dans la soirée de samedi, a été remis en liberté sur parole.

Il habite maintenant un hôtel où il avait fait l'année dernière un séjour d'un mois environ. Il n'est l'objet d'aucune surveillance spéciale, et se considère, selon sa propre expression, comme « prisonnier de guerre ».

D'après ses déclarations, c'est à la suite d'une panne de gravasse due à une fêlure survenue à son réservoir d'huile, alors qu'il survolait la mer Tyrrénienne, qu'il a dû interrompre son vol. Son intention était alors de se rendre à Addis-Abeba après une première étape en Orbea.

Il raconte ainsi son aventure rocambolesque : « Le départ, vous le connaissez. Je qui atterritir coupé mon aile. J'étais monté dans la carlingue en veston, tête lée, gardé à vue par les autorités italiennes pendant trois jours, après son atterrissage forcé qui eut lieu sur un champ d'aviation militaire voisin de Rome, dans la soirée de samedi, a été remis en liberté sur parole. »

Le premier avion qui ait volé...



UNE PHOTO EN VOL DE L'APPAREIL DE WRIGHT, QUE L'AVIATEUR A REFUSÉ AUX AMÉRICAINS ET QU'IL PRÉFÈRE LAISSER AU MUSÉE DE LA SCIENCE, A LONDRES. (Ph. Rol.)